

Randonner en Ancien Testament



Livre de Job



La rétribution

Le livre de Job aborde la question de la souffrance injuste.

Il se présente comme une réflexion théologique "scénarisée" dont le centre est la question de la rétribution.

La rétribution est une question qui traverse toute la Bible. Il s'agit de déterminer comment Dieu "rétribue" les hommes en fonction de leurs actions. La rétribution peut donc prendre deux formes principales : la récompense des justes et la sanction des pécheurs.

Dieu rétributeur : Dieu punit et récompense

Ps 7,9-11 Yahvé est l'arbitre des peuples. Juge-moi, Yahvé, selon ma justice et selon mon intégrité. Mets fin à la malice des impies, confirme le juste, toi qui sondes les cœurs et les reins, ô Dieu le juste! Dieu le juste juge, lent à la colère, mais Dieu en tout temps menaçant

2 Ch 6,23 Toi, écoute depuis le ciel; agis, juge entre tes serviteurs, punis le coupable en faisant retomber sa conduite sur sa tête, et déclare juste le juste en le traitant selon sa justice.

Pr 5,22-23 Le méchant est pris dans ses propres iniquités, il est saisi par les liens de son péché. Il mourra faute d'instruction, il chancellera par l'excès de sa folie.

Pr 11,18 Le méchant recueille un salaire décevant, une récompense est assurée à qui sème la justice.

Pr 13,21 Le mal poursuit les pécheurs et le bien récompense les justes.

Pr 12,21 Aucun malheur n'arrive au juste, mais les méchants sont accablés de maux.

La rétribution

Anciennes représentations de la rétribution

Dans la forme la plus archaïque, la théologie de la rétribution envisage la récompense des justes sous la forme de la bénédiction patriarcale: une longue et heureuse vie sur la terre, accompagnée d'une nombreuse descendance. La mort arrive au terme d'une vieillesse paisible et ne s'accompagne d'aucune angoisse. La vie du patriarche Abraham telle qu'elle est décrite dans le livre de la Genèse illustre cette bénédiction.

La rétribution / sanction du pécheur est bâtie sur le modèle inverse : une vie brève et malheureuse, et surtout une mort sans descendance, traduisant l'échec ultime d'une vie selon ce type de représentation.

On notera que, dans les deux cas, la rétribution est strictement terrestre. Récompense et punition s'obtiennent dans le cours de la vie terrestre de l'homme. La destinée de l'homme après la mort est commune aux justes et aux pécheurs. Tous descendent au Shéol, un séjour des morts assez imprécis, où les humains mènent indéfiniment une existence larvaire, oubliés de tous, incapables semble-t-il d'éprouver joie ou souffrance.

La rétribution

Le problème du livre de Job

L'auteur de Job part d'une constatation évidente : le modèle précédemment décrit ne marche pas! Une question le taraude : comment dans ce cadre expliquer la souffrance du juste ? Normalement, le juste devrait jouir d'une existence agréable sur la terre. Pourquoi donc des justes sont-ils confrontés à la maladie ou à la mort de leur descendance ? Pour résoudre cette question, l'auteur va organiser sa réflexion autour d'un exemple qu'il présente presque comme un problème de mathématique : soit un homme juste, appelé Job... La question n'est pas bien sûr de se prononcer sur la justice de Job. Elle fait partie de l'énoncé du problème. Ce juste va être confronté à de terribles épreuves, illustrant ainsi le cas de figure du juste souffrant. L'auteur va alors faire intervenir plusieurs personnages, présentés comme des amis de Job, qui vont dialoguer avec lui pour essayer de comprendre ce qui lui arrive. Ces amis sont les défenseurs de l'ancienne théologie. Ils vont donc essayer de prouver la culpabilité de Job, puisque, selon eux, sa souffrance est la preuve de son péché !

Job finira par en appeler au jugement même de Dieu. Celui-ci intervient à la fin du débat et réduit au silence les protagonistes. Devant la gloire de Dieu, Job abandonne son attitude de révolte, mais le Seigneur ne donne pas la réponse à l'énigme de la souffrance du juste.

La rétribution

La théologie deutéronomiste

• Il s'agit de la théologie la plus classique de la rétribution, telle qu'elle se présente au début de l'exil à Babylone, au sein de l'école rédactionnelle responsable de la grande histoire d'Israël qui va de l'Exode à la fin du livre des Rois. Pour cette école, **La rétribution est collective**. Autrement dit, on peut payer pour les fautes d'un autre, qu'il s'agisse d'un contemporain ou d'un ancêtre. Exemple de cette théologie : l'histoire du recensement d'Israël entrepris par David en 2S 24. Comme le recensement est interdit, le Seigneur décide de punir David et lui propose de choisir entre trois châtiments qui, tous, vont frapper le peuple, mais pas le roi !

• **La rétribution est différée**. Du temps s'écoule entre le moment où le crime est commis et celui où il est sanctionné. Si bien que ce sont souvent les fils qui payent pour les fautes des pères. Un dicton fréquemment cité en Israël résume cela *Les pères ont mangés des raisins verts et les dents des fils ont été agacées* (Ez 18,2). De là vient l'affirmation archaïque selon laquelle Dieu poursuit le crime sur deux ou trois générations.

La rétribution

La théologie deutéronomiste

- **La rétribution est cumulative.** Le péché s'accumule au fil du temps et le châtement n'intervient que lorsque le poids accumulé de ce péché finit par être trop lourd. Malheur alors à la génération qui reçoit la rétribution d'une faute remontant à des siècles de péchés additionnés. C'est ainsi que le Deutéronomiste explique l'exil à Babylone: cette génération ne fait que payer pour un crime accumulé depuis les origines de la royauté.
- **Enfin, la rétribution est strictement terrestre.** Le juste est récompensé par une longue et heureuse vie, avec de nombreux descendants. Le pécheur meurt jeune et stérile, après avoir échoué dans toutes ses entreprises.

La rétribution

La réaction du prophète Ezéchiel

- Au début de l'exil, Ezéchiel va contredire cette théologie deutéronomiste. Son argumentation se développe principalement dans le chapitre 18. Selon Ezéchiel, **la rétribution est strictement individuelle**. On ne paye que pour ses propres fautes, jamais pour les fautes d'un autre. Le péché d'un homme ne peut être payé par un autre, mais la justice d'un homme ne peut pas non plus bénéficier à un autre.
- **La rétribution est immédiate**. La faute ne passe pas de génération en génération. Chaque époque est châtiée pour ses propres crimes. Chaque homme est immédiatement sanctionné, sans délai. Si un homme change de vie (un pécheur qui devient juste ou un juste qui devient pécheur), seul l'état actuel de son mode de vie sera rétribué. On ne se souviendra ni de sa justice ni de son péché d'autrefois. Ezéchiel rejette ainsi toute idée de "moyenne" entre les bonnes et les mauvaises actions de l'homme.
- **La rétribution est toujours terrestre**.

La rétribution

La révolution du deutéro-Isaïe

Vers la fin de l'Exil, un prophète anonyme (qui sera rattaché par la tradition au prophète Isaïe et formera donc la seconde partie du livre (chapitres 40-55) introduit une nouveauté dont le caractère révolutionnaire ne sera vraiment repris que par le Nouveau Testament. Le deutéro-Isaïe aborde au chapitre 53 le même cas de figure que Job, à savoir celui du juste souffrant. Mais il va beaucoup plus loin que Job. Dans le deutéro-Isaïe, pas de *happy end*: le juste souffrant meurt méprisé de tous. Mais le prophète révèle que cette souffrance n'est pas absurde ou injuste. Contrairement à ce qu'annonçait Ezéchiel, **la souffrance du juste peut sauver les pécheurs** (Is 53,5).

La rétribution

La résurrection des morts (Daniel, Maccabées, Nouveau Testament)

Ce n'est qu'au cours de la période grecque que la théologie de la rétribution va pouvoir sortir de l'impasse. Jusqu'alors, tous les modèles envisageaient une rétribution terrestre. Avec la notion de résurrection des morts, il devient désormais possible d'envisager une **rétribution après la mort**. La récompense du juste ou la sanction du pécheur ne se déroulent plus sur la terre durant sa vie, mais dans l'au-delà après sa mort.

Plan du livre

I- Prologue (1-2)

Présentation de Job, un homme riche et pourvu d'une nombreuse descendance (1,1-5)

Première intervention du satan qui obtient de frapper job dans ses possessions et ses enfants (1,6-22)

Seconde intervention du satan qui obtient de frapper Job dans sa chair (2,1-10)

Présentation des amis de Job qui vont débattre avec lui (2,11-13)

Plan du livre

II- Série de dialogues

A- Première série (3,1-14,22)

Job maudit le jour de sa naissance (3,1-26)

Intervention d'Eliphaz (4,1-5,27)

Réponse de Job (6,1-7,21)

Intervention de Bildad (8,1-22)

Réponse de Job (9,1-10,22)

Intervention de Sophar (11,1-20)

Réponse de Job (12,1-14,22)

B- Deuxième série (15,1-21,34)

Intervention d'Eliphaz (15,1-35)

Réponse de Job (16,1-17,16)

Intervention de Bildad (18,1-21)

Réponse de Job (19,1-29)

Intervention de Sophar (20,1-29)

Réponse de Job (21,1-34)

C- Troisième série (22,1-27,23)

Intervention d'Eliphaz (20,1-30)

Réponse de Job (23,1-24,17)

Discours de Sophar (24,18-25)

Intervention de Bildad (25,1-6)

Réponse de Job (26,1-4)

Reprise de Bildad (26,5-14)

Nouvelle réponse de Job (27,1-12)

Intervention de Sophar (27,13-23)

Plan du livre

D- Eloge de la sagesse (28,1-28)

E- Grand discours de Job (29,1-31,40)

Le temps d'autrefois (29,1-25)

La détresse d'aujourd'hui (30,1-31)

Affirmation de l'innocence de Job (31,1-40)

F- Les interventions d'Elihou (32,1-37,24)

Présentation du quatrième intervenant (32,1-5)

Première intervention (32,6-33,33)

Deuxième intervention (34,1-37)

Troisième intervention (35,1-16)

Quatrième intervention (36,1-37,24)

G- La confrontation de Job avec Yahvé (38,1-42,6)

Discours de Yahvé (38,1-40,2)

Réponse de Job (40,3-5)

Nouveau discours de Yahvé (40,6-41,26)

Réponse finale de Job (42,1-6)

III- Epilogue

Job retrouve la santé et récupère tous ses biens (42,7-17)

Rédaction du livre

Elle est très complexe et les commentateurs hésitent sur la datation de l'ensemble. Le livre est très certainement postérieur au prophète Jérémie qui l'inspire à plusieurs reprises. Il s'agit probablement d'un ouvrage exilique ou peut-être post-exilique. Plusieurs auteurs y ont contribué. On y repère assez facilement des pièces additionnelles, comme le discours sur la Sagesse et surtout l'intervention du quatrième personnage, Elihou, qui semble totalement ignoré par la rédaction des chapitres suivants.

Prologue

1,1 Il y avait, au pays de Ouç, un homme du nom de Job. Il était, cet homme, intègre et droit, craignait Dieu et s'écartait du mal. 2 Sept fils et trois filles lui étaient nés. 3 Il possédait sept mille moutons, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses et une très nombreuse domesticité. Cet homme était le plus grand de tous les fils de l'Orient. 4 Or ses fils allaient festoyer les uns chez les autres à tour de rôle et ils conviaient leurs trois sœurs à manger et à boire. 5 Lorsqu'un cycle de ces festins était achevé, Job les faisait venir pour les purifier. Levé dès l'aube, il offrait un holocauste pour chacun d'eux, car il se disait : « Peut-être mes fils ont-ils péché et maudit Dieu dans leur cœur ! » Ainsi faisait Job, chaque fois.

6 Le jour advint où les Fils de Dieu se rendaient à l'audience du SEIGNEUR. L'Adversaire vint aussi parmi eux. 7 Le SEIGNEUR dit à l'Adversaire : « D'où viens-tu ? » – « De parcourir la terre, répondit-il, et d'y rôder. » 8 Et le SEIGNEUR lui demanda : « As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'a pas son pareil sur terre. C'est un homme intègre et droit qui craint Dieu et s'écarte du mal. » 9 Mais l'Adversaire répliqua au SEIGNEUR : « Est-ce pour rien que Job craint Dieu ? 10 Ne l'as-tu pas protégé d'un enclos, lui, sa maison et tout ce qu'il possède ? Tu as béni ses entreprises, et ses troupeaux pullulent dans le pays. 11 Mais veuille étendre ta main et touche à tout ce qu'il possède. Je parie qu'il te maudira en face ! » 12 Alors le SEIGNEUR dit à l'Adversaire : « Soit ! Tous ses biens sont en ton pouvoir. Evite seulement de porter la main sur lui. » Et l'Adversaire se retira de la présence du SEIGNEUR.

13 Le jour advint où ses fils et ses filles étaient en train de manger et de boire du vin chez leur frère aîné. 14 Un messenger arriva auprès de Job et dit : « Les bœufs étaient à labourer et les ânesses paissaient auprès d'eux. 15 Un rezzou de Sabéens les a enlevés en massacrant tes serviteurs. Seul j'en ai réchappé pour te l'annoncer. » 16 Il parlait encore quand un autre survint qui disait : « Un feu de Dieu est tombé du ciel, brûlant moutons et serviteurs. Il les a consumés, et seul j'en ai réchappé pour te l'annoncer. » 17 Il parlait encore quand un autre survint qui disait : « Des Chaldéens formant trois bandes se sont jetés sur les chameaux et les ont enlevés en massacrant tes serviteurs. Seul j'en ai réchappé pour te l'annoncer. » 18 Il parlait encore quand un autre survint qui disait : « Tes fils et tes filles étaient en train de manger et de boire du vin chez leur frère aîné 19 lorsqu'un grand vent venu d'au-delà du désert a frappé les quatre coins de la maison. Elle est tombée sur les jeunes gens. Ils sont morts. Seul j'en ai réchappé pour te l'annoncer. » 20 Alors Job se leva. Il déchira son manteau et se rasa la tête. Puis il se jeta à terre, adora 21 et dit : « Sorti nu du ventre de ma mère, nu j'y retournerai. Le SEIGNEUR a donné, le SEIGNEUR a ôté : Que le nom du SEIGNEUR soit béni ! » 22 En tout cela, Job ne pécha pas. Il n'imputa rien d'indigne à Dieu.

2,1 Le jour advint où les Fils de Dieu se rendaient à l'audience du SEIGNEUR. L'Adversaire vint aussi parmi eux à l'audience du SEIGNEUR. **2** Le SEIGNEUR dit à l'Adversaire : « D'où est-ce que tu viens ? » – « De parcourir la terre, répondit-il, et d'y rôder. »

3 Et le SEIGNEUR lui demanda : « As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'a pas son pareil sur terre. C'est un homme intègre et droit qui craint Dieu et se garde du mal. Il persiste dans son intégrité, et c'est bien en vain que tu m'as incité à l'engloutir. » **4** Mais l'Adversaire répliqua au SEIGNEUR : « Peau pour peau ! Tout ce qu'un homme possède, il le donne pour sa vie. **5** Mais veuille étendre ta main, touche à ses os et à sa chair. Je parie qu'il te maudira en face ! » **6** Alors le SEIGNEUR dit à l'Adversaire : « Soit ! Il est en ton pouvoir ; respecte seulement sa vie. »

7 Et l'Adversaire, quittant la présence du SEIGNEUR, frappa Job d'une lèpre maligne depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. 8 Alors Job prit un tesson pour se gratter et il s'installa parmi les cendres. 9 Sa femme lui dit : « Vas-tu persister dans ton intégrité ? Maudis Dieu, et meurs ! » 10 Il lui dit : « Tu parles comme une folle. Nous acceptons le bonheur comme un don de Dieu. Et le malheur, pourquoi ne l'accepterions-nous pas aussi ? » En tout cela, Job ne pécha point par ses lèvres. 11 Les trois amis de Job apprirent tout ce malheur qui lui était advenu et ils arrivèrent chacun de son pays, Elifaz de Témân, Bildad de Shouah et Çofar de Naama. Ils convinrent d'aller le plaindre et le consoler. 12 Levant leurs yeux de loin, ils ne le reconnurent pas. Ils pleurèrent alors à grands cris. Chacun déchira son manteau, et ils jetèrent en l'air de la poussière qui retomba sur leur tête. 13 Ils restèrent assis à terre avec lui pendant sept jours et sept nuits. Aucun ne lui disait mot, car ils avaient vu combien grande était sa douleur.

Commentaire

Le Satan a lancé un défi à Dieu . L'épreuve de Job peut commencer.

Le Satan lance un défi à Dieu : "Tu dis qu'il n'y a pas d'homme plus juste sur terre ? Je parie que Job te maudira en face !" Commence l'épreuve. Mais ne nous y trompons pas : derrière un schéma simpliste à première vue, se cache une question fondamentale : d'où vient le mal ? Parcourons pas à pas le prologue du livre de Job.

La première phrase donne le ton : "Il y avait...", devons-nous entendre : "Il était une fois..." comme dans les contes ? Le héros est présenté : Job. Il n'est pas israélite. Il vient d'Ouç, pays lointain (Edom ?). Il est paré de toutes les qualités. Très riche, ses nombreux enfants sont le signe vivant d'une bénédiction divine. Il les élève dans la droiture et la crainte de Dieu, offrant l'holocauste pour eux. Le décor est planté, l'histoire peut commencer. Elle se déploie en diptyque : dans chacun des deux tableaux, l'action débute à la cour céleste, entre le Seigneur et le Satan et se prolonge sur terre, avec Job qui subit malheur sur malheur mais "ne pêche point" (1, 22 et 2, 10).

Mise à l'épreuve (1, 6-22)

Au début du premier tableau, à la cour céleste, le Seigneur est présenté à l'instar d'un roi tenant audience, recevant les rapports de ses serviteurs (appelés ici "Fils de Dieu") sur la situation du royaume. Parmi eux s'en trouve un, nommé "le Satan". Le Satan (notez l'article) n'est pas encore le diable de la théologie juive et chrétienne, mais un prince de la cour. Les v. 6 à 12 le présentent comme une figure déplaisante, un accusateur, qui met en doute la sincérité des actions humaines et qui critique l'optimisme du Seigneur lui-même. Job, l'homme juste, ne serait pas sincère. Le Satan demande donc une mise à l'épreuve, persuadé que la foi de Job ne résistera pas. Le Seigneur accepte le pari, mais avec une restriction : "Évite seulement de porter la main sur lui".

Au v. 13, nous redescendons sur terre pour rejoindre Job et sa famille. Les lecteurs que nous sommes savent qu'il s'agit d'une épreuve. Pas Job. En quatre coups, il va tout perdre : ses ânes et ses bœufs, ses moutons, ses chameaux, et enfin, le pire pour un père, ses fils et ses filles (v. 14-19). À chaque fois, les serviteurs sont tués également. Ne subsistent que les messagers de mauvaises nouvelles. En quatre coups, Job est passé de la grande richesse au dénuement total. Il est à terre et il ne lui reste rien. Il a perdu ses enfants, fruits de la bénédiction divine. Va-t-il se révolter ? La réponse est aux v. 20-22 : Job demeure fidèle et, attitude étrange pour nous, il magnifie le nom du Seigneur.

Le fond du malheur (2, 1-10)

Le deuxième volet du diptyque répète le déroulement du premier : nouvelle audience à la cour céleste, nouvelle intervention du Satan, et prise de parole louangeuse du Seigneur envers Job. Le récit pourrait s'arrêter là, puisque l'épreuve est accomplie. Job en est sorti vainqueur. Mais le Satan n'accepte pas sa défaite. Il réplique, réclame une autre épreuve, plus dure, qui touchera Job dans son corps. Le Seigneur accepte. La restriction première change : il ne s'agit plus d'éviter de porter la main sur Job – ce qui va être fait – mais de respecter sa vie.

Au v. 7 on a une étonnante transition en "fondu enchaîné". Le Satan demeure sur scène, la cour céleste s'évanouit, Job apparaît. Dans le premier tableau, la transition avait été plus nette, le Satan disparaissant en même temps que le Seigneur pour laisser place au monde de Job. Ici, le Satan rejoint l'univers terrestre et frappe lui-même Job. Atteint dans sa chair, de la tête aux pieds, celui-ci est mis plus bas que terre, sur la cendre. Et voici un nouveau personnage : sa femme. Elle lui enjoint de maudire Dieu. Elle a la réaction que le Satan attendait de Job. Mais Job résiste, correspondant exactement au portrait que le Seigneur faisait de lui. Il accepte ce qui lui arrive et s'il ne magnifie plus le nom divin (comme à la fin du premier tableau), il ne pèche pas.

La machine infernale

L'histoire de Job ne fait que commencer. Déjà touché dans ses biens, son amour paternel, sa chair, Job va être touché, au long des 40 chapitres suivants, dans sa dignité et sa foi. Trois amis, Elifaz, Bildad et Tsofar, vont s'avancer. Plus tard, un quatrième, Élihu, les rejoindra. Le Satan, lui, ne reparaitra plus. Il a mis en route une machine infernale qui va se nourrir désormais des représentations de Dieu qui habitent ces "amis" et qu'ils exposent à longueur de discours : Dieu ne faisant rien sans raison, ils cherchent la faute cachée qui justifierait le déferlement des malheurs. Job a beau protester de son innocence, ils ne le croient pas. Job est seul. Seul il va se révolter et crier contre le ciel... Or – surprise – le Seigneur va l'approuver ! Et, dans l'épilogue (chap. 42), Job retrouvera santé et richesses.

Ce "happy-end" ne saurait faire oublier que le livre pose des questions qui passent les générations : d'où vient le mal ? S'il ne vient pas de Dieu, qui donc est responsable ? Le prologue du livre de Job accuse l'obstination perverse du Satan. Est-ce si simple ? Derrière ces questions, d'autres surgissent, tout aussi existentielles : le Satan met en doute la gratuité des actions humaines. Pour lui, tout ce qui advient chez l'homme, même ses sentiments les plus profonds, est le fruit d'un calcul. La grandeur de Job, dans son épreuve et sa révolte, est de montrer qu'il n'en est rien.

La réaction de Job

2 Job prit la parole et dit :

3 Périssent le **jour** où **j'allais être enfanté**

et la **nuit** qui a dit : « Un homme a été conçu ! »

4 Ce **jour-là**, qu'il devienne **ténèbres**,

que, de là-haut, Dieu ne le convoque pas,

que ne resplendisse sur lui nulle **clarté** ;

5 que le revendiquent la **ténèbre** et **l'ombre** de mort,

que sur lui demeure une **nuée**,

que le terrifient les **éclipses** !

6 Cette **nuit-là**, que **l'obscurité** s'en empare,

qu'elle ne se joigne pas à la ronde des **jours** de l'année,

qu'elle n'entre pas dans le compte des mois !

7 Oui, cette **nuit-là**, qu'elle soit infécondée,

que nul cri de joie ne la pénètre ;

8 que l'exècrent les maudisseurs du **jour**,

ceux qui sont experts à éveiller le Tortueux ;

9 que **s'enténèbrent** les astres de son **aube**,

qu'elle espère la **lumière** – et rien !

Qu'elle ne voie pas les pupilles de **l'aurore** !

10 Car elle n'a pas clos les **portes du ventre où j'étais**,

ce qui eût dérobé la peine à mes yeux.

La réaction de Job

11 **Pourquoi** ne suis-je pas mort dès le sein ?

A peine sorti du ventre, j'aurais expiré.

12 **Pourquoi** donc deux genoux m'ont-ils accueilli,
pourquoi avais-je deux mamelles à téter ?

13 Désormais, gisant, je serais au calme,
endormi, je jouirais alors du repos,

14 avec les rois et les conseillers de la terre,
ceux qui rebâtissent pour eux des ruines,

15 ou je serais avec les princes qui détiennent l'or,
ceux qui gorgent d'argent leurs demeures,

16 ou comme un avorton enfoui je n'existerais pas,
comme les enfants qui ne virent pas la lumière.

17 Là, les méchants ont cessé de tourmenter,
là, trouvent repos les forces épuisées.

18 Prisonniers, tous sont à l'aise,
ils n'entendent plus la voix du garde-chiourme.

19 Petit et grand, là, c'est tout un,
et l'esclave y est affranchi de son maître.

La réaction de Job

20 **Pourquoi** donne-t-il la lumière à celui qui peine,
et la vie aux ulcérés ?

21 Ils sont dans l'attente de la mort, et elle ne vient pas,
ils fouillent à sa recherche plus que pour des trésors.

22 Ils seraient transportés de joie,
ils seraient en liesse s'ils trouvaient un tombeau.

23 **Pourquoi** ce don de la vie à l'homme dont la route se dérobe ?
Et c'est lui que Dieu protégeait d'un enclos !

24 Pour pain je n'ai que mes sanglots,
ils déferlent comme l'eau, mes rugissements.

25 La terreur qui me hantait, c'est elle qui m'atteint,
et ce que je redoutais m'arrive.

26 Pour moi, ni tranquillité, ni cesse, ni repos.
C'est le tourment qui vient.

Chapitre 4 PREMIER POÈME D'ÉLIFAZ

1 Alors Elifaz de Témân prit la parole et dit :

Piété et bien-être

2 Te met-il pour une fois à l'épreuve, tu **fléchis** !

Mais qui peut contraindre ses paroles ?

3 Tu t'es fait l'éducateur des foules,
tu savais **rendre vigueur** aux mains lasses.

4 Tes paroles **redressaient** ceux qui perdent pied,
tu **affermissais** les genoux qui ploient.

5 Que maintenant cela t'arrive, c'est toi qui **fléchis**.
Te voici atteint, c'est l'affolement.

6 Ta piété ne tenait-elle qu'à ton bien-être,
tes espérances fondaient-elles seules ta bonne conduite ?

7 Rappelle-toi : quel innocent a jamais péri,
où vit-on des hommes droits disparaître ?

8 Je l'ai bien vu : les laboureurs de gâchis
et les semeurs de misère en font eux-mêmes la moisson.

9 Sous l'haleine de Dieu ils périssent,
au souffle de sa narine ils se consomment.

10 Rugissement de lion, feulement de tigre ;

les dents des lionceaux mordent à vide.

11 Le guépard périt faute de proie, les petits de la lionne se débandent.

12 Une parole, furtivement, m'est venue, mon oreille en a saisi le murmure.

13 Lorsque divaguent les visions de la nuit, quand une torpeur écrase les humains,

14 un frisson d'épouvante me surprit et fit cliqueter tous mes os :

15 un souffle passait sur ma face, hérissait le poil de ma chair.

16 Il se tenait debout, je ne le reconnus pas.

Le spectre restait devant mes yeux. Un silence, puis j'entendis une voix :

17 « **Le mortel serait-il plus juste que Dieu,**

l'homme serait-il plus pur que son auteur ?

18 Vois : ses serviteurs, il ne leur fait pas confiance,

en ses anges même il trouve de la folie.

19 Et les habitants des maisons d'argile, alors, ceux qui se fondent sur la poussière !

On les écrase comme une teigne.

20 D'un matin à un soir ils seront broyés. Sans qu'on y prenne garde, ils périront à

jamais.

21 Les cordes de leurs tentes ne sont-elles pas déjà arrachées ?

Ils mourront, faute de sagesse. »

Chapitre 5 Origine du mal

1 Fais donc appel ! Existe-t-il quelqu'un pour te répondre ?

Auquel des saints t'en prendras-tu ?

2Oui, l'imbécile, c'est la rogne qui l'égorge,
et le naïf, la jalousie le tue.

3Je l'ai bien vu, l'imbécile, qui poussait ses racines,
mais j'ai soudain maudit sa demeure :

4« Que ses fils échappent à tout secours,
qu'ils soient écrasés au tribunal sans que nul n'intervienne,
5et lui, ce qu'il a moissonné, que l'affamé s'en nourrisse,
qu'on s'en saisisse malgré les haies d'épines
et que les assoiffés engouffrent son patrimoine ! »

6Car le gâchis ne sort pas de terre
et la misère ne germe pas du sol.

7Oui, c'est pour la misère que l'homme est né,
et l'étincelle pour prendre son essor.

Appel à Dieu

8 Quant à moi, je m'adresserais à Dieu,
c'est à Dieu que j'exposerais ma cause.

9 L'ouvrier des grandeurs insondables,
dont les merveilles épuisent les nombres,

10 c'est lui qui répand la pluie sur la face de la terre,
qui fait ruisseler le visage des champs,

11 pour placer au sommet ceux qui gisent en bas
et pour que les assombris se dressent, sauvés.

12 C'est lui qui déjoue les intrigues des plus roués.
Pour leurs mains point de réussite.

13 C'est lui qui prend les sages au piège de leur astuce,
et qui devance les desseins des fourbes.

14 En plein jour ils se butent aux ténèbres,
à midi ils tâtonnent comme de nuit.

15 Mais il a sauvé de leur épée, de leur gueule,
de leur serre puissante, le pauvre.

16 Il y eut pour le faible une espérance,
et l'infamie s'est trouvée muselée.

Promesse du renouveau

17 Vois : **Heureux l'homme que Dieu réprimande !**

Ne dédaigne donc pas la semonce de Shaddai.

**18 C'est lui qui, en faisant souffrir, répare,
lui dont les mains, en brisant, guérissent.**

19 De six angoisses il te tirera
et à la septième, le mal ne t'atteindra plus.

20 Lors de la famine, il te rachètera à la mort
et en plein combat au pouvoir de l'épée.

21 Du fouet de la langue, tu seras à l'abri ;
rien à craindre d'un désastre à venir.

22 Désastre, disette, tu t'en riras,
et des bêtes sauvages, n'aie pas peur !

23 Car tu as une alliance avec les pierres des champs,
et l'on t'a concilié les fauves de la steppe.

24 Tu découvriras la paix dans ta tente ;
inspectant tes pâtures, tu n'y trouveras rien en défaut.

25 Tu découvriras que ta postérité est nombreuse
et que tes rejetons sont comme la verdure de la terre.

26 Tu entreras dans la tombe en pleine vigueur,
comme on dresse un gerbier en son temps.

27 **Vois, cela, nous l'avons étudié à fond** : il en est ainsi, écoute et fais-en ton profit.

Chapitre 6 DEUXIÈME POÈME DE JOB

1 Alors Job prit la parole et dit :

Les flèches de Shaddaï

2 Si l'on parvenait à peser ma hargne,
si l'on amassait ma détresse sur une balance !

3 Mais elles l'emportent déjà sur le sable des mers.
C'est pourquoi mes paroles s'étranglent.

4 **Car les flèches de Shaddaï sont en moi,
et mon souffle en aspire le venin.**

Les effrois de Dieu s'alignent contre moi.

5 L'âne sauvage se met-il à braire auprès du gazon,
le bœuf à meugler sur son fourrage ?

6 Ce qui est fade se mange-t-il sans sel
et y a-t-il du goût à la bave du pourpier ?

7 Mon gosier les vomit,
ce sont vivres immondes.

Consolations de néant

8 Qui fera que ma requête s'accomplisse,
que Dieu me donne ce que j'espère ?

9 Que Dieu daigne me broyer,
qu'il dégage sa main et me rompe !

10 J'aurai du moins un réconfort,
un sursaut de joie dans la torture implacable :
je n'aurai mis en oubli aucune des sentences du Saint.

11 Quelle est ma force pour que je patiente ?
Quelle est ma fin pour persister à vivre ?

12 Ma force est-elle la force du roc,
ma chair est-elle de bronze ?

13 Serait-ce donc le néant, ce secours que j'attends ?
Toute ressource m'a-t-elle échappé ?

Le néant de l'amitié

14L'homme effondré a droit à la pitié de son prochain ;
sinon, il abandonnera la crainte de Shaddaï.

15Mes frères ont trahi comme un torrent,
comme le lit des torrents qui s'enfuient.

16La débâcle des glaces les avait gonflés
quand au-dessus d'eux fondaient les neiges.

17A la saison sèche ils tarissent ;
à l'ardeur de l'été ils s'éteignent sur place.

18Les caravanes se détournent de leurs cours,
elles montent vers les solitudes et se perdent.

19Les caravanes de Téma les fixaient des yeux ;
les convois de Saba espéraient en eux.

20On a honte d'avoir eu confiance :
quand on y arrive, on est confondu.

21Ainsi donc, existez-vous ? Non !

A la vue du désastre, vous avez pris peur.

Paroles d'un désespéré

22 Vous ai-je jamais dit : « Faites-moi un don !

De votre fortune soyez prodigues en ma faveur

23 pour me délivrer de la main d'un ennemi,

me racheter de la main des tyrans » ?

24 **Eclairez-moi, et moi je me tairai.**

En quoi ai-je failli ? Montrez-le-moi !

25 Des paroles de droiture seraient-elles blessantes ?

D'ailleurs, une critique venant de vous, que critique-t-elle ?

26 Serait-ce des mots que vous prétendez critiquer ?

Les paroles du désespéré s'adressent au vent.

27 Vous iriez jusqu'à tirer au sort un orphelin,

à mettre en vente votre ami.

28 **Eh bien ! daignez me regarder :**

vous mentirais-je en face ?

29 **Revenez donc ! Pas de perfidie !**

Encore une fois, revenez ! Ma justice est en cause.

30 **Y a-t-il de la perfidie sur ma langue ?**

Mon palais ne sait-il pas discerner la détresse ?

Chapitre 7 Temps de corvée

1 N'est-ce pas un temps de corvée que le mortel vit sur terre,
et comme jours de saisonnier que passent ses jours ?

2 Comme un esclave soupire après l'ombre,
et comme un saisonnier attend sa paye,

3 ainsi des mois de néant sont mon partage
et l'on m'a assigné des nuits harassantes :

4 A peine couché, je me dis : « Quand me lèverai-je ? »

Le soir n'en finit pas,
et je me saoule de délires jusqu'à l'aube.

5 Ma chair s'est revêtue de vers et de croûtes terreuses,
ma peau se crevasse et suppure.

6 Mes jours ont couru, plus vite que la navette,
ils ont cessé, à bout de fil.

7 Rappelle-toi que ma vie n'est qu'un souffle,
et que mon œil ne reverra plus le bonheur.

8 Il ne me discernera plus, l'œil qui me voyait.
Tes yeux seront sur moi, et j'aurai cessé d'être.

Fasciné par la mort

9 Une nuée se dissipe et s'en va :

voilà celui qui descend aux enfers pour n'en plus remonter !

10 Il ne fera plus retour en sa maison,
son foyer n'aura plus à le reconnaître.

11 Donc, je ne briderai plus ma bouche ;
le souffle haletant, je parlerai ;
le cœur aigre, je me plaindrai :

12 Suis-je l'Océan ou le Monstre marin
que tu postes une garde contre moi ?

13 Quand je dis : « Mon lit me soulagera,
ma couche apaisera ma plainte »,

14 alors, tu me terrorises par des songes,
et par des visions tu m'épouvantes.

15 La pendaison me séduit.

La mort plutôt que ma carcasse !

Echec de Dieu

16 Je m'en moque ! Je ne vivrai pas toujours.

Laisse-moi, car mes jours s'exhalent.

17 Qu'est-ce qu'un mortel pour en faire si grand cas,
pour fixer sur lui ton attention

18 au point de l'inspecter chaque matin,
de le tester à tout instant ?

19 **Quand cesseras-tu de m'épier ?**

Me laisseras-tu avaler ma salive ?

20 Ai-je péché ? Qu'est-ce que cela te fait,
espion de l'homme ?

Pourquoi m'avoir pris pour cible ?

En quoi te suis-je à charge ?

21 Ne peux-tu supporter ma révolte,
laisser passer ma faute ?

Car déjà me voici gisant en poussière.

Tu me chercheras à tâtons : j'aurai cessé d'être.

Chapitre 8 PREMIER POÈME DE BILDAD

1 Alors Bildad de Shouah prit la parole et dit :

Justice de Shaddaï

2 Ressasseras-tu toujours ces choses en des paroles qui soufflent la tempête ?

3 Dieu fausse-t-il le droit ? Shaddaï fausse-t-il la justice ?

4 Si tes fils ont péché contre lui, il les a livrés au pouvoir de leur crime.

5 Si toi tu recherches Dieu, si tu supplies Shaddaï,

6 si tu es honnête et droit, alors, il veillera sur toi
et te restaurera dans ta justice.

7 Et tes débuts auront été peu de chose à côté de ton avenir florissant.

Témoignage des anciens

8 Interroge donc les générations d'antan, sois attentif à l'expérience de leurs ancêtres.

9 Nous ne sommes que d'hier, nous ne savons rien, car nos jours ne sont qu'une ombre sur la terre.

10 Mais eux t'instruiront et te parleront, et de leurs mémoires ils tireront ces sentences :

11 « Le jonc pousse-t-il hors des marais, le roseau peut-il croître sans eau ?

12 Encore en sa fleur, et sans qu'on le cueille, avant toute herbe il se dessèche. »

Chapitre 9 TROISIÈME POÈME DE JOB

1 Alors Job prit la parole et dit :

2 Certes, je sais qu'il en est ainsi.

Comment l'homme sera-t-il juste contre Dieu ?

3 Si l'on veut plaider contre lui,
à mille mots il ne réplique pas d'un seul.

4 Riche en sagesse ou taillé en force,
qui l'a bravé et resta indemne ?

5 Lui qui déplace les montagnes à leur insu,
qui les culbute en sa colère,

6 il ébranle la terre de son site,
et ses colonnes chancellent.

7 Sur son ordre le soleil ne se lève pas,
il met les étoiles sous scellés.

Chapitre 10

Mépris de la créature

1 La vie m'écœure,

je ne retiendrai plus mes plaintes ;

d'un cœur aigre je parlerai.

2 Je dirai à Dieu : Ne me traite pas en coupable,

fais-moi connaître tes griefs contre moi.

3 Prends-tu plaisir à m'accabler,

à mépriser la peine de tes mains

et à favoriser les intrigues des méchants ?

Chapitre 11 PREMIER POÈME DE ÇOFAR

1 Alors Çofar de Naama prit la parole et dit :

Crimes de Job

2 Un tel flot de paroles restera-t-il sans réponse ?

L'homme éloquent aura-t-il raison ?

3 Tes hâbleries laissent les gens bouche bée,
tu railles sans qu'on te fasse honte.

4 Et tu as osé dire : « Ma doctrine est irréprochable,
et je suis pur à tes yeux ! »

5 Ah ! si seulement Dieu intervenait,
s'il desserrait les lèvres pour te parler,

6 s'il t'apprenait les secrets de la sagesse

– car ils déroutent l'entendement –

alors tu saurais que Dieu oublie une part de tes crimes.

Justice de Dieu

7 Prétends-tu sonder la profondeur de Dieu,
sonder la perfection de Shaddaï ?

Chapitre 16 CINQUIÈME POÈME DE JOB

1 Et Job prit la parole et dit :

2 J'en ai entendu beaucoup sur ce ton,
en fait de consolateurs, vous êtes tous désolants.

Chapitre 17

1 Mon souffle s'affole, mes jours s'éteignent, à moi la tombe !

2 Ne suis-je pas entouré de cyniques ?

Leurs insolences obsèdent mes veilles.

Chapitre 19 SIXIÈME POÈME DE JOB

1 Et Job prit la parole et dit :

2 Jusques à quand me tourmenterez-vous
et me broierez-vous avec des mots ?

3 Voilà dix fois que vous m'insultez.

N'avez-vous pas honte de me torturer ?

Chapitre 23 HUITIÈME POÈME DE JOB

1 Alors Job prit la parole et dit :

Absence de Dieu

2 Aujourd'hui encore ma plainte se fait rebelle,
quand ma main pèse sur mon gémissement.

3 Ah ! si je savais où le trouver,
j'arriverais jusqu'à sa demeure.

4 J'exposerais devant lui ma cause,
j'aurais la bouche pleine d'arguments.

5 Je saurais par quels discours il me répondrait,
et je comprendrais ce qu'il a à me dire.

6 La violence serait-elle sa plaidoirie ?

Non ! Lui au moins me prêterait attention.

7 Alors un homme droit s'expliquerait avec lui
et j'échapperais pour toujours à mon juge.

8 Mais si je vais à l'orient, il n'y est pas,
à l'occident, je ne l'aperçois pas.

9 Est-il occupé au nord, je ne peux l'y découvrir,
se cache-t-il au midi, je ne l'y vois pas.

Présence de Dieu

10 Pourtant il sait quel chemin est le mien,
s'il m'éprouve, j'en sortirai pur comme l'or.

11 Mon pied s'est agrippé à ses traces,
j'ai gardé sa voie et n'ai pas dévié,

12 le précepte de ses lèvres et n'ai pas glissé.

J'ai prisé ses décrets plus que mes principes.

13 Mais lui, il est tout d'une pièce. Qui le fera revenir ?

Son bon plaisir, c'est chose faite.

14 Aussi exécutera-t-il la sentence qui me concerne
comme tant d'autres qu'il garde en instance.

15 Voilà pourquoi sa présence me bouleverse.

Plus je réfléchis, plus j'ai peur de lui.

16 Dieu a amolli mon courage,

Shaddaï m'a bouleversé,

17 car je n'ai pas été anéanti avant la tombée des ténèbres,
mais il ne m'a pas épargné l'obscurité qui vient.

Chapitre 34 DEUXIÈME DISCOURS D'ÉLIHOU

1 Alors Elihou reprit et dit :

La justice de Shaddaï

10 Ecoutez-moi donc, hommes sensés ! Dieu serait-il méchant, Shaddaï, perfide ? – Pensée abominable !

11 **Car il rend à l'homme selon ses œuvres et traite chacun selon sa conduite.**

12 Non, en vérité, Dieu n'agit pas méchamment, Shaddaï ne viole pas le droit.

13 Est-ce quelqu'un d'autre qui lui a confié la terre, est-ce quelqu'un d'autre qui l'a chargé du monde entier ?

14 S'il ne pensait qu'à lui-même, s'il concentrait en lui son souffle et son haleine,

15 toute chair expirerait à la fois et l'homme retournerait en poussière.

16 Puisque tu as de l'intelligence, écoute ceci, prête l'oreille au son de mes discours.

17 Un ennemi de la justice pourrait-il régner ? Oses-tu condamner le Juste, le Très-Noble ?

En résumé

Les arguments des amis

Elifaz : « Cherche dans ton souvenir : quel est l'innocent qui a péri ? Quels sont les justes qui ont été exterminés ? Pour moi, je l'ai vu, ceux qui labourent l'iniquité et qui sèment l'injustice en moissonnent les fruits. (Jb 4,7-8)....La misère ne sourd pas de terre, la peine ne germe pas du sol. C'est l'homme qui engendre la peine » (Jb 5, 6-7).

Bildad : « Si tes fils ont péché contre lui (Dieu), il les a puni pour leurs fautes » (Jb 8,4). L'homme est une vermine, le fils d'homme un vermisseau » (cf. Jb 25, 6).

Sophar : « Si Dieu voulait parler...tu saurais que Dieu te demande compte de ta faute. Prétends-tu sonder la profondeur de Dieu ? » (Jb 11, 5-7).

Elihu : « Dieu parle d'une façon et puis d'une autre...Par des songes, par des visions nocturnes, il parle à leurs oreilles (celle des hommes)...pour détourner l'homme de ses œuvres et mettre fin à son orgueil » (Jb 33, 14-17).

Job dénonce la théologie officielle

Si j'ai péché, qu'ai-je pu te faire, gardien des hommes ? (Jb 7,20a).

Job prit la parole et dit : En vérité, je sais bien qu'il en est ainsi: l'homme pourrait-il se justifier devant Dieu? A celui qui se plaît à discuter avec lui, il ne répond même pas une fois sur mille... Et moi, je voudrais me défendre, je choisirais mes arguments contre lui ? Même si je suis dans mon droit, je reste sans réponse; c'est mon juge qu'il faudrait supplier. (Jb 9,1).

J'ai à parler à Shaddaï, je veux faire à Dieu des remontrances » (Jb13, 3).

Bien loin de vous donner raison, jusqu'à mon dernier souffle, je maintiendrai mon innocence » (Jb 27, 5).

Ma plaie est douloureuse, et je suis sans péché. (Jb 34,6b).

Job dénonce la théologie officielle

Jb 21,7-13 Pourquoi les méchants restent-ils en vie, vieillissent-ils et accroissent-ils leur puissance ? Leur postérité devant eux s'affermir et leurs rejetons sous leurs yeux subsistent. La paix de leurs maisons n'a rien à craindre, les rigueurs de Dieu les épargnent... Leur vie s'achève dans le bonheur, ils descendent en paix au shéol.

Qo 7,15 Dans ma vaine existence, j'ai tout vu : un juste qui se perd par sa justice, un méchant qui survit par sa malice.

Qo 8,14 Il est un fait, sur la terre, qui est vanité : il est des justes qui sont traités selon le fait des méchants, et des méchants qui sont traités selon le fait des justes.

Qo 9,2 Tout est pareil pour tous, un sort identique échoit au juste et au méchant, au bon et au pur comme à l'impur, à celui qui sacrifie et à celui qui ne sacrifie pas; il en est du bon comme du pécheur, de celui qui prête serment comme de celui qui craint de le faire.

Mt 5,45 Dieu fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes.

Jn 9,1-3 En passant, il vit un homme aveugle de naissance. 2. Ses disciples lui demandèrent : Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? Jésus répondit : « Ni lui ni ses parents n'ont péché... »

Commentaire

Les douleurs physiques, comme on s'y attend, tiennent une certaine place dans la description du calvaire de Job. Mais l'auteur fait preuve d'une discrétion de bon aloi et se contente de parsemer les discours de Job de quelques rappels très réalistes : « Dans ma peau ma chair a pourri et j'ai rongé mes os avec mes dents » (19,20); « mes entrailles bouillonnent sans arrêt » (30,27)... etc. Ces courtes descriptions de la déchéance physique de Job viennent de loin en loin équilibrer les discours et contribuent à créer l'atmosphère dramatique de l'oeuvre, mais, visiblement, ce n'est pas sur ces passages que l'auteur a fait porter l'accent.

La souffrance psychique de Job fait l'objet de plus longs développements où quelques thèmes reviennent avec insistance. C'est d'abord la perception du temps qui fuit, désormais vide de tout contenu. « Jours d'affliction », « mois de déception, nuits de peine » ont été assignés à Job (30,16.27; 7,3); ses jours « glissent comme nacelles de jonc » (9,26), etc...

Une autre souffrance taraude le coeur de Job : l'abandon où le laissent ses amis et ses proches. « Trompeurs comme des torrents » (6,15), ils « l'écrasent avec des mots » et « lui reprochent son opprobre » (19,2.5). Etc...

Enfin Job s'en prend à Dieu

Les plaintes de Job, plaintes sur Dieu ou plaintes à Dieu, s'articulent autour de trois thèmes principaux : la faute imputée au juste, les limites de l'homme, et le caractère irrationnel de la colère de Dieu.

Tout en rejetant la thèse traditionnelle qui voit dans chaque malheur la punition d'une faute, Job continue d'interpréter ses épreuves comme un châtiment : « Fais-moi savoir sur quoi tu me querelles ! », dit-il à Dieu (10,2).

Les limites de l'homme, elles aussi, lui sont imposées par Dieu, et Job s'écrie : « Puisque les jours de l'homme sont décrétés, puisque le nombre de ses mois est connu de toi, puisque tu lui as fixé sa limite (hoq) et qu'il ne la franchira pas, détourne de lui ton regard et laisse-le ! » (14,5s). Ce hoq qui enserme d'avance toute initiative de l'homme est avant tout la contrainte du temps.

L'innocence de Job et sa caducité de créature ne font que rendre plus arbitraire et injustifiable la fureur de Dieu : « Elohim ne retient pas sa colère ... Il broie pour un cheveu et multiplie les blessures sans raison » (9,13.17). Inutile de se défendre, car la disproportion est trop grande entre la science de Dieu et le pauvre savoir de l'homme, entre la puissance que déploie le juge et la fragilité de l'accusé : « Si l'homme veut disputer avec lui, il ne pourra répondre une fois sur mille ! Qui lui a tenu tête et est resté sauf? » (9,4s).

La théophanie

Chapitre 38 LES DÉFIS DU SEIGNEUR

PREMIER DÉFI DU SEIGNEUR

1 Le SEIGNEUR répondit alors à Job du sein de l'ouragan et dit :

Le souverain de la terre

2 Qui est celui qui obscurcit mon projet par des discours insensés ?

3 Ceins donc tes reins, comme un brave : je vais t'interroger et tu m'instruiras.

4 Où est-ce que tu étais quand je fondai la terre ? Dis-le-moi puisque tu es si savant.

5 Qui en fixa les mesures, le saurais-tu ? Ou qui tendit sur elle le cordeau ?

6 En quoi s'immergent ses piliers, et qui donc posa sa pierre d'angle

7 tandis que les étoiles du matin chantaient en chœur et tous les Fils de Dieu crièrent
hourra ?

Le souverain de la mer

8 Quelqu'un ferma deux battants sur l'Océan quand il jaillissait du sein maternel,

9 quand je lui donnais les brumes pour se vêtir, et le lingeais de nuées sombres.

10 J'ai brisé son élan par mon décret, j'ai verrouillé les deux battants

11 et j'ai dit : « Tu viendras jusqu'ici, pas plus loin ; là s'arrêtera l'insolence de tes flots
! »

12As-tu, un seul de tes jours, commandé au matin,
et assigné à l'aurore son poste,

13pour qu'elle saisisse la terre par ses bords
et en secoue les méchants ?

14La terre alors prend forme comme l'argile sous le sceau,
et tout surgit, chamarré.

15Les méchants y perdent leur lumière,
et le bras qui s'élevait est brisé.

16Es-tu parvenu jusqu'aux sources de la mer,
as-tu circulé au fin fond de l'abîme ?

17Les portes de la mort te furent-elles montrées ?
As-tu vu les portes de l'ombre de mort ?

18As-tu idée des étendues de la terre ?
Décris-la, toi qui la connais tout entière.

Le souverain de la tempête

19 De quel côté habite la lumière, et les ténèbres, où donc logent-elles,
20 pour que tu les accueillies dès leur seuil et connaisses les accès de leur demeure ?
21 Tu le sais bien puisque tu étais déjà né et que le nombre de tes jours est si grand !
22 Es-tu parvenu jusqu'aux réserves de neige, et les réserves de grêle, les as-tu vues,
23 que j'ai ménagées pour les temps de détresse, pour le jour de lutte et de bataille ?
24 De quel côté se diffuse la lumière, par où le sirocco envahit-il la terre ?
25 Qui a creusé des gorges pour les torrents d'orage et frayé la voie à la nuée qui tonne,
26 pour faire pleuvoir sur une terre sans hommes, sur un désert où il n'y a personne,
27 pour saouler le vide aride, en faire germer et pousser la verdure ?
28 La pluie a-t-elle un père ? Qui engendre les gouttes de rosée ?
29 Du ventre de qui sort la glace ? Qui enfante le givre des cieux ?
30 Alors les eaux se déguisent en pierre et la surface de l'abîme se prend.

Le souverain de l'automne

- 31Peux-tu nouer les liens des Pléiades ou desserrer les cordes d'Orion,
32faire apparaître les signes du zodiaque en leur saison, conduire l'Ourse avec ses petits
?
33Connais-tu les lois des cieux, fais-tu observer leur charte sur terre ?
34Te suffit-il de crier vers les nuages pour qu'une masse d'eau t'inonde ?
35Est-ce quand tu les lâches que partent les éclairs en te disant : Nous voici ?
36Qui a mis dans l'ibis la sagesse, donné au coq l'intelligence ?
37Qui s'entend à dénombrer les nues et incline les outres des cieux
38tandis que la poussière se coule en limon et que prennent les mottes ?

Le souverain des animaux

- 39Est-ce toi qui chasses pour la lionne une proie et qui assouvis la voracité des
lionceaux,
40quand ils sont tapis dans leurs tanières, ou s'embusquent dans les fourrés ?
41Qui donc prépare au corbeau sa provende quand ses petits crient vers Dieu
et titubent d'inanition ?

Chapitre 40 L'apostrophe du Seigneur

1 Le SEIGNEUR apostropha alors Job et dit : 2 Celui qui dispute avec Shaddaï a-t-il à critiquer ? Celui qui ergote avec Dieu voudrait-il répondre ?

PREMIÈRE RÉPONSE DE JOB : La main sur la bouche

3 Job répondit alors au SEIGNEUR et dit : 4 Je ne fais pas le poids, que te répliquerai-je ? Je mets la main sur ma bouche.

5 J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus, deux fois, je n'ajouterai rien.

SECOND DÉFI DU SEIGNEUR

6 Le SEIGNEUR répondit alors à Job du sein de l'ouragan et dit :

7 Ceins donc tes reins, comme un brave. Je vais t'interroger et tu m'instruiras.

8 Veux-tu vraiment casser mon jugement, me condamner pour te justifier ?

9 As-tu donc un bras comme celui de Dieu, ta voix est-elle un tonnerre comme le sien ?

10 Allons, pare-toi de majesté et de grandeur, revêts-toi de splendeur et d'éclat !

11 Epanche les flots de ta colère, et d'un regard abaisse tous les hautains.

12 D'un regard fais plier tous les hautains, écrase sur place les méchants.

13 Enfouis-les pêle-mêle dans la poussière, bâillonne-les dans les oubliettes.

14 Alors moi-même je te rendrai hommage, car ta droite t'aura valu la victoire.

Le Bestial

15Voici donc le Bestial. Je l'ai fait comme je t'ai fait.

Il mange de l'herbe, comme le bœuf.

16Vois quelle force dans sa croupe
et cette vigueur dans les muscles de son ventre !

17Il raidit sa queue comme un cèdre,
ses cuisses sont tressées de tendons.

18Ses os sont des tubes de bronze,
ses côtes du fer forgé.

19C'est lui le chef-d'œuvre de Dieu,
mais son auteur le menaça du glaive.

20Aussi est-ce du foin que lui servent les montagnes,
et autour de lui se jouent les bêtes des champs.

21Il se couche sous les jujubiers,
sous le couvert des roseaux et des marais.

22Les jujubiers le protègent de leur ombre,
les peupliers de la rivière l'entourent.

23Le fleuve se déchaîne, mais lui ne s'émeut pas.

Un Jourdain lui jaillirait à la gueule sans qu'il bronche.

24Quelqu'un pourtant lui fera front et s'emparera de lui,
l'entravera et lui percera le naseau.

Le Tortueux

25 Et le Tortueux, vas-tu le pêcher à l'hameçon
et de ta ligne le ferrer à la langue ?

26 Lui passeras-tu un jonc dans le naseau,
perceras-tu d'un croc sa mâchoire ?

27 Est-ce toi qu'il pressera de supplications,
te dira-t-il des tendresses ?

28 S'engagera-t-il par contrat envers toi,
le prendras-tu pour esclave à vie ?

29 Joueras-tu avec lui comme avec un passereau,
le tiendras-tu en laisse pour tes filles ?

30 Vous associerez-vous pour le mettre aux enchères ?
Le débitera-t-on entre marchands ?

31 Vas-tu cribler sa peau de dards,
puis sa tête de harpons ?

32 Pose donc la main sur lui ;
au souvenir de la lutte, tu ne recommenceras plus !

Chapitre 42

SECONDE RÉPONSE DE JOB

1 Job répondit alors au SEIGNEUR et dit :

2 Je sais que tu peux tout

et qu'aucun projet n'échappe à tes prises.

3 « Qui est celui qui obscurcit mon projet sans y rien connaître ? »

Eh oui ! j'ai abordé, sans le savoir, des mystères qui me confondent.

4 « Ecoute-moi », disais-je, « à moi la parole, je vais t'interroger et tu m'instruiras. »

5 Je ne te connaissais que par ouï-dire, maintenant, mes yeux t'ont vu.

6 Aussi, j'ai horreur de moi et je me désavoue sur la poussière et sur la cendre.

ÉPILOGUE EN PROSE

Jugement des amis

7 Or, après qu'il eut adressé ces paroles à Job, le SEIGNEUR dit à Elifaz de Témân : « Ma colère flambe contre toi et contre tes deux amis, parce que vous n'avez pas parlé de moi avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job.

8 « Maintenant prenez pour vous sept taureaux et sept béliers, allez trouver mon serviteur Job, et offrez-les pour vous en holocauste tandis que mon serviteur Job intercédéra pour vous. Ce n'est que par égard pour lui que je ne vous traiterai pas selon votre folie, vous qui n'avez pas parlé de moi avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job. »

9 Elifaz de Témân, Bildad de Shouah et Çofar de Naama s'en furent exécuter l'ordre du Seigneur, et le Seigneur eut égard à Job.

Restauration de Job

10Et le SEIGNEUR rétablit les affaires de Job tandis qu'il était en intercession pour son prochain. Et même, le SEIGNEUR porta au double tous les biens de Job.

11Ses frères, ses sœurs et ses connaissances d'autrefois vinrent tous alors le visiter. Ils mangèrent le pain avec lui dans sa maison. Ils le plaignirent et le consolèrent de tout le malheur que lui avait envoyé le SEIGNEUR. Et chacun lui fit cadeau d'une pièce d'argent et d'un anneau d'or.

12Le SEIGNEUR bénit les nouvelles années de Job plus encore que les premières. Il eut quatorze mille moutons et six mille chameaux, mille paires de bœufs et mille ânesses.

13Il eut aussi sept fils et trois filles.

14La première, il la nomma Tourterelle, la deuxième eut nom Fleur-de-Cannelle et la troisième Ombre-à-paupière.

15On ne trouvait pas dans tout le pays d'aussi belles femmes que les filles de Job, et leur père leur donna une part d'héritage avec leurs frères.

16Job vécut encore après cela cent quarante ans, et il vit ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération.

17Puis Job mourut vieux et rassasié de jours.

Commentaire

La théophanie

- 1 – Dieu parle de la création
- 2 - La rencontre de deux libertés
 - 2.1 - Job est reconnu dans sa liberté (interlocuteur)
 - 2.2 - Nous sommes dans un climat d'alliance
 - 2.3 - Dieu réaffirme sa liberté
- 3 - La mise en évidence des limites de l'homme
 - 3.1 - Limite temporelle
 - 3.2 - Limite du pouvoir
 - 3.3 - Limite du savoir
- 4 - Révélation de la sagesse de Dieu
- 5 - La conversion intérieure de Job

Dieu parole de la création

Job interpelle Dieu « pourquoi moi le juste suis-je condamné à souffrir » ? Longtemps Dieu l'écoute. Enfin il se décide à parler. Mais il ne résout pas directement le problème. Il parle de la création (38,1-7 ; 39,26 ; 40,3-14).

De quoi parle Dieu

Emprunts aux mythes de la création (terre sur les socles 38,6 ; la mer comme limite de la terre 38,8-11) ; des bêtes redoutables : Béhémoth et Léviathan, etc. On remarque surtout que Dieu est un bon animalier qui connaît bien les animaux sauvages. Il parle aussi de la lumière et des ténèbres, du vent de la neige, etc. On note que la forme est très souvent interrogative. Maintenant c'est au tour de Dieu de poser des questions. Elle est aussi descriptive. Elle n'est pas spéculative ; il ne s'agit pas d'une réflexion philosophique sur la souffrance. Il s'agit en somme d'une rencontre de deux libertés.

La rencontre de deux libertés

Job est reconnu dans sa liberté

Le fait même que s'établisse un dialogue témoigne d'une reconnaissance. Dieu reconnaît Job comme interlocuteur, comme aux patriarches et à Moïse. Job est un partenaire valable avec qui Dieu accepte d'entrer en relation. Le dialogue est néanmoins introduit sous une forme ironique ou tout au moins humoristique : Jb 38,1-3 Yahvé répondit à Job du sein de la tempête et dit: Quel est celui-là qui obscurcit mes plans par des propos dénués de sens? Ceins tes reins comme un brave: je vais t'interroger et tu m'instruiras.

Job est réhabilité, d'ailleurs Dieu ne parle à aucun moment de tous les griefs dont l'accusaient ses trois amis.

Nous sommes dans un climat d'alliance

C'est le sens de la tempête (38,1), comme dans toute théophanie, en particulier celle du Sinäi (Ex 19,16).

D'ailleurs on commence à appeler Dieu Yahvé, et non plus Élohim ou Shaddai. Yahvé est le Dieu de Moïse et de l'alliance. La réponse de Dieu constitue une restauration de l'alliance après le doute et l'agressivité de Job.

Dieu réaffirme sa liberté

C'est de sa propre initiative que Dieu crée. Il avait son dessein, son plan. La création dépend de sa providence (38,2). Il n'a de compte à rendre à personne. S'il accepte de parler à Job, c'est pour l'amener à prendre conscience de la transcendance de Dieu.

La mise en évidence des limites de l'homme

Limite temporelle

Job n'a pas assisté à la création (38,4). Il n'est contemporain que d'une partie de la geste créationnelle de Dieu. L'homme ne dispose donc que d'un aperçu partiel de la création. Ses pensées le portent sur l'immédiateté de ce qu'il ressent et lui est très difficile de se soustraire de son environnement pour avoir une idée globale de l'univers. Toutes ses réflexions se nouent autour de son corps souffrant et Dieu propose d'élargir cette vision à l'éternité de Dieu.

Dieu n'accuse pas Job d'une quelconque faute. Il n'évoque pas la théologie de la rétribution. Il place son réquisitoire sur le terrain de la création. Dieu parle de la création en faisant ressortir les limites humaines face à sa toute puissance et à sa sagesse. Ainsi, Job est limité à son environnement, à sa temporalité et à sa corporéité. Il n'a pas assisté à la création.

Jb 38,4-5 « Où étais-tu quand je fondai la terre? Parle, si ton savoir est éclairé. »

L'origine et la destinée ultime de la création échappent à Job. Le sens même de l'univers ne lui est pas donné, parce qu'il est créature et non pas Dieu, et parce qu'il est enfermé dans sa souffrance. Job ne perçoit que la création dans son inachèvement, c'est à dire en mouvement vers un devenir mystérieux. Si Dieu offre un panorama vertigineux de l'univers, c'est pour mieux souligner l'impossibilité de l'homme à tout appréhender. Une chose ne pourra jamais être accaparée par l'intelligence humaine : c'est la sagesse même de Dieu.

La réponse divine ne résout pas l'énigme du mal. Elle la déplace pour mettre Job face à l'immensité de la création. Job, comme chacun de nous, n'a pas les facultés pour comprendre le pourquoi de toute chose, car il n'est pas à l'origine du monde et n'en connaît pas le terme. Il est limité à son environnement, à sa temporalité et entièrement focalisé sur son corps souffrant. Il n'a pas assisté au commencement de l'univers (Jb 38,4). Il n'est donc contemporain que d'une infime partie de la création. Ses pensées le portent sur l'immédiateté de ce qu'il ressent. Job n'a pas la capacité de se soustraire de son environnement pour avoir une vue globale de l'univers. Toutes ses réflexions se nouent autour de son corps souffrant et Dieu propose d'élargir cette vision. N'est-ce pas là le rôle de tout bon psychologue ? Proposer de se décentrer de son mal ! Dans les instants de souffrance, nous ne voyons plus que le point douloureux alors que le monde continue de tourner ; le point douloureux devient le monde.

Limite du pouvoir

Chaque allusion à la geste créationnelle de Dieu souligne l'impuissance de Job. Quatorze fois revient la question « qui... ? » (Qui a fixé... Qui a engendré...).

La réponse est invariablement Dieu et peu à peu le champ du pouvoir de Job se rétrécit comme une peau de chagrin, jusqu'à cette prise de conscience que ses paroles étaient sans fondement.

Job doit se rendre à l'évidence : ses modestes capacités ne font pas le poids face à la création ; il n'est pas à l'origine de l'ordre dans le monde, de plus, certaines forces dépassent largement sa petitesse.

C'est le sens imagé des deux bêtes redoutables : Béhémoth et Léviathan qui ne sont autres que l'hippopotame et le crocodile.

L'évocation de ces deux monstres achève de convaincre Job que ses arguments ne sont pas recevables. Son jugement se réduit à une plaidoirie sur sa propre personne, sans se rendre compte que des forces naturelles lui échappent et qu'il ne connaît pas la grandeur de Dieu.

Limite du savoir

L'accumulation des verbes de connaissance dans les questions de Dieu témoigne de l'importance de ce thème (38,4-5). Job ne dispose pas de l'intelligence en tant qu'elle pénètre et discerne. Elle lui échappe en ce sens que la raison dernière des choses lui demeure cachée. Si Dieu inventorie les mystères de la création, c'est pour débouter toute prétention des hommes à une science exhaustive et unitaire du cosmos et des phénomènes. L'investigation de l'univers ouvrira toujours une page inexplorée. Dieu nous invite à l'humilité intellectuelle.

Révélation de la sagesse de Dieu

Dieu n'est pas à l'image de l'homme, il aime gratuitement. La justice de Dieu n'est pas sur le modèle de la justice humaine. La théologie de la rétribution est donc mise à défaut. En effet, vouloir un lien entre la perfection morale de l'homme et son bonheur, c'est concevoir Dieu comme un homme d'affaires qui traite avec ses clients selon la règle du donnant-donnant.

Dieu est libre et son amour est gratuit. Il n'est pas contraint par le schéma du donnant-donnant. Aucune œuvre humaine ne mérite la grâce, sinon ce ne serait plus la grâce. C'est toute la problématique de la libre providence que l'homme de son point de vue limité n'arrive pas à imaginer.

La conversion intérieure de Job (42,1-6)

La conversion de Job n'est pas d'ordre moral, puisqu'il est irréprochable sur ce plan, mais de l'ordre de la foi.

Extérieurement rien n'a changé : Job n'a pas encore quitté son tas de cendre ; mais la parole de Dieu a converti son regard. Job se situe maintenant à sa vraie place dans l'univers et dans le projet de Dieu. Il reconnaît désormais ses limites.

Après l'orage de questions, Job a su entendre celles de Dieu. Son ultime réponse débouche sur le silence. Et ce silence est un acquiescement au mystère de Dieu. Job sait maintenant qu'il ne sait pas. Il reconnaît qu'on ne peut juger Dieu à partir des alternances du cœur de l'homme ou des impasses de son destin.

Il ne s'agit pas de se justifier devant Dieu, mais de s'ajuster à Dieu.

Job ne se repend pas des fautes commises avant son épreuve ; d'ailleurs Dieu ne l'a jamais accusé de quoi que ce soit pour cette période. Mais Job vient de prendre conscience d'une démesure étrange, d'un péché nouveau, péché plus radical que tous ceux qu'il eut pu commettre, puisqu'il consistait à prendre la place de Dieu comme norme du monde et de l'histoire.

Job s'est approché de l'arbre réservé en s'arrogeant le droit de contester la sagesse des réactions divines, en déclarant posséder un critère auquel les choix de Dieu devraient se soumettre. Cette prétention humaine à la connaissance totale, Dieu se devait de la repousser. Il la fait avec beaucoup d'humour.

À la fin de cette théophanie, après l'avènement d'une longue parole de Dieu dans son existence, Job parvient à reconnaître que pour lui le bonheur n'est pas un droit, et que même toute une vie de juste ne saurait l'acheter. Mais ce que l'homme ne peut réclamer comme un dû, Yahweh peut l'accorder comme une grâce. De fait nous constatons que le bonheur revient, pour Job, au moment où déjà, devant Dieu, il y a renoncé.

Et de nouveau c'est l'image de Dieu qui se trouve ennoblie : Job vient d'admettre que Dieu soit libre d'envoyer la souffrance, et Dieu prouve qu'il est tout aussi libre d'accorder le bonheur. Bien que replongés sans transition dans la lumière dorée du vieux conte, nous restons bien dans l'axe théologique de la théophanie : Dieu ne se met pas au service d'une théorie tout humaine de la rétribution; il révèle et souligne, simplement, à l'heure choisie par lui, l'aspect miséricordieux de sa transcendance. Jean Lévêque.

Revoir les présentations : www.sacrements.fr